

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

LE PEN EN PÔLE POSITION EN CORSE

Semaine du 15 au 21 avril 2022 | www.journaldelacorse.corsica

R 27997 - N° 11311 - F.2,20 €



3 782799 702200 2200

“ ALLIEZ LA SÉCURITÉ
À L'ESTHÉTIQUE ”

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0926 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito de Pierre-Louis Alberghi

UN DIMANCHE DE CAMPAGNE... D'ÉLECTION

Le samedi, les dames bourgeoises des grandes villes prenaient le rendez-vous chez la coiffeuse du coin pour préparer le lendemain, jour d'une élection présentée comme décisive. Dans les villages même rengaine, avec une autre posture celle de la femme avec sa modeste blouse blanche ou noire pour préparer le repas du grand jour celui où il fallait déposer un bulletin dans une urne souvent contrôlée, mais toujours sacrée. De toutes les essences de la politique, il fallait donc choisir, se déterminer et en accomplissant son devoir civique, présenter la manière dont on concevait son idéal collectif ou individuel. On allait à la mairie pour voter, se montrer et exister parce qu'au-delà des cérémonies religieuses, elles-mêmes toujours symboliques d'un rassemblement populaire et fraternel, la main déposant le bulletin dans l'urne faisait démocratie, liberté et dans l'inconscient rejoignaient les amis et ennemis du jour. L'abstention, a encore gagner du terrain ce 10 avril pour le premier tour de la présidentielle. Dommage, les salons de coiffure fermeront leurs portes la veille à Ajaccio et Bastia. Quant à Lozzi, Casalabriva, Pigna, Levie, Rogliano, les femmes et les hommes, enfants et petits-enfants, le lendemain, regarderont les résultats de l'élection en disant « *pouh ! tu as vu l'abstention et les votes nuls et blancs ?* ». On peut plaindre les commerçants et les coiffeurs. En toute liberté de vote et de pensée. Peut-être que si un jour une coiffeuse ou un coiffeur célèbre, charismatique et de grande ambition politique se présentera devant le peuple, il nous trouvera à tous la solution. Se couper les cheveux en quatre. Quant aux antiquaires de Petretu-Bicchisà, Cervione, San Antonino, si elles ou ils récupèrent une urne qui n'aura jamais servie, soyez son ami, elles ou ils seront riches mais à leur détriment.

Politique 4
Présidentielles : rien de bien nouveau !

Politique 10
Les grandes leçons du premier tour

Internazionale 12
Israël : mur dérisoire, mur passoire...

Lingua corsa 13
U culetivu « *parlemu corsu* » si mette à a furmazione !

Sapè fà 15
Natalina Figarella

Dossier u Levante 20
Vergogna a tè chi vendi u mare !

Culture 22
La BD allemande en Corse

Sport 24
Le rêve à portée de gants

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement :

CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A

Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Présidentielles : rien de bien nouveau !

Le résultat du premier tour du scrutin présidentiel n'a apporté aucune vraie surprise. Dans l'Hexagone, il a confirmé le déclin de Les Républicains et du Parti Socialiste, l'intégrisme idéologique et l'incapacité de s'adapter d'Europe Ecologie Les Verts, la marginalisation du Parti Communiste, la marche en avant d'Emmanuel Macron, l'ancrage du Rassemblement National et l'affirmation de la France Insoumise. Chez nous, il a rappelé aux dirigeants de la mouvance nationaliste que les enjeux « français » restent essentiels pour la plupart des électeurs de l'île.



Dans l'Hexagone, Valérie Pécresse et Anne Hidalgo ont respectivement fait quatre fois et trois fois moins bien que François Fillon (moins de 5% contre 20%) et Benoît Hamon (moins de 2% contre un peu plus de 6%). Il pourra certes être reproché à ces deux candidates de n'avoir pas « impacté ». Mais la raison majeure de leur déroute est qu'elles ont toute deux été victimes de partis à l'implantation militante devenue ectoplasmique, de défections de nombreux élus de leur camp et surtout de la récupération et l'adaptation des messages de centre-droit de l'une et libéral-social-bobo de l'autre par la « *jambe droite* » et la « *jambe gauche* » d'Emmanuel Macron. Yannick Jadot qui ambitionnait de qualifier pour la première fois Europe Ecologie

les Verts au second tour, n'a même pas obtenu un score permettant le remboursement des frais de campagne. Il a atteint un peu moins de 5%. Sa déconfiture et sans doute aussi sa métamorphose - il est apparu éteint alors qu'il avait « impacté » en tant que tête de liste de son parti aux élections européennes de 2019 - ont sans doute été en grande partie causées par les messages intégristes à la fois hors-sol et / ou provocateurs de Sandrine Rousseau et de certains élus verts, ainsi que par la non prise en compte que la nouvelle donne énergétique et alimentaire imposée par la guerre en Ukraine, faisait passer au second plan des problématiques telles que l'urgence climatique ou les effets pervers du productivisme agricole. Quant à Fabien Roussel (un peu plus que

2%), il n'a guère fait mieux que Marie-Georges Buffet en 2007 (un peu moins que 2%). Il a « impacté » mais il n'a pas « scoré ». Il n'a pas réussi à sortir le pari de la faucille et du marteau de la spirale marginalisante où l'on plongé la faillite du système qu'il incarnait et la ringardise du message qu'il portait.

Macron porté par la France des nantis et de ceux qui « *vint bien* »

Dans l'Hexagone également, Emmanuel Macron a poursuivi sa marche en avant. Il a progressé de 4 points (près de 28 % contre 24 % en 2017) en faisant siens les langages et les codes de son époque et en associant dans ses actions de Président de la République

sortant et ses messages de candidat, et ce, avec bonheur et bénéfice, les aspirations des publics du centre droit et du libéral-social-bobo. Cette démarche « *En même temps* » lui a en effet d'une part apporté un vote massif d'électeurs conservateurs ou libéraux bénéficiant de la rente de la terre et de la pierre, des profits en bourse ou de du carpe diem assuré par de confortables retraites ; et d'autre part lui a valu les suffrages d'électeurs se disant volontiers à la fois libéraux, progressistes et modernes et appartenant à la « *France qui va bien* » de par leur maîtrise du numérique, de l'économie verte ou de l'entrepreneuriat dans de rentables activités de niche. Marine Le Pen a démontré la pertinence d'avoir en partie rompu avec l'héritage politique paternel. En progressant de deux points (23% contre 21% en 2017) et en accédant pour la deuxième fois au second tour, elle a en effet démontré que la « *dédiabolisation* » permettait au Rassemblement National de résister à des déboires électoraux (scores médiocres aux dernières élections municipales et régionales) et à des mises en cause judiciaires, d'ancrer dans le paysage politique une droite populaire, de supplanter les droites conservatrice et libérales, et aussi de ne pas être déstabilisé par une concurrence (Eric Zemmour) et des défections (y compris douloureuses telles que celles de Marion Maréchal). Quant à Jean Luc-Mélenchon, bien qu'il n'ait pas réussi à accéder au second tour malgré un score élevé et une progression de plus de deux points (22% contre 19,5% en 2017), il a affirmé le leadership de la France Insoumise sur le reste de la gauche. Cette victoire dans son camp, acquise avec des messages se référant aussi bien à la lutte des classes qu'à l'urgence climatique, avec des cadres et un électorat jeunes de la France qui travaille et/ou qui souffre, et aussi avec l'apport de nombreux suffrages de citoyens issus de l'immigration et des « *confettis* » de ce qui fut l'Empire colonial français, apparaît pouvant être fondatrice d'une gauche nouvelle d'alternative et non plus d'alternance, et étant en capacité de conserver et faire fructifier l'avantage pris sur les autres composantes de la gauche et aussi sur Europe Ecologie Les Verts.

Le Pen en pôle position chez nous

Chez nous, avec les faibles scores de Valérie Pécresse et Anne Hidalgo, le déclin de Les Républicains et du Parti Socialiste a aussi pu être constaté. Eric Jadot n'a pas réussi à



percer bien que disposant de l'appui d'un « *compagnon de route* » eurodéputé (François Alfonsi) appartenant à la majorité siméoniste à l'Assemblée de Corse. Le Parti Communiste est resté dans les eaux basses. Emmanuel Macron (18,11%) et Jean Luc Mélenchon (13,37%) ont progressé et pris la deuxième et la troisième place. Aucune réelle surprise sinon... le score de 42% ayant résulté de l'addition des voix de Marine Le Pen et Eric Zemmour. Le vote massif en faveur des deux candidats a permis à Marine Le Pen de confirmer son bon résultat de 2017 (27,88 %). Elle a capté 28,58 % des suffrages exprimés, soit cinq points de plus qu'au niveau national, et distancé Emmanuel Macron de plus de 10 points. Elle été en première position et a réalisé des scores importants dans la plupart des principales communes, et ce, aussi bien dans celles ayant un maire nationaliste que

dans celles ayant un maire de droite, de gauche ou macronien : 30,56% à Ajaccio, 39,9 % à Biguglia, 27,92 % à Porto-Vecchio, 35,59% à Furiani, 30,67% à Borgo, 23,65% à Corte, 30,99% à Calvi, 29,3 % à Bastia, 30,12% à Bonifacio... Au vu des résultats de l'ensemble des candidats ou des tendances observées, il est difficile de considérer que les électeurs n'ont pas été sensibles au « *enjeux français* ». D'autant plus que le taux d'abstention ayant augmenté dans l'Hexagone, il est difficile de considérer que la hausse de ce taux constatée à l'échelle de l'île, est explicable par un fort impact des appels au boycott des urnes qu'avait lancé Core in Fronte et Corsica Libera.

• Pierre Corsi

Les incendiaires au service de l'extrême-droite

À l'heure où cet article est écrit, je ne connais pas les résultats du premier tour de l'élection présidentielle. Mais il ne faut pas être un grand voyant pour prédire un duel Macron-Le Pen. Le second tour au fil des semaines est devenu de plus en plus problématique pour le président sortant. Il n'est plus du tout exclu que Marine Le Pen l'emporte. Selon le ou la vainqueur, selon les scores obtenus puis celui des législatives, l'avenir de la Corse peut être très différent. À charge pour les élus de réfléchir aux différentes options et à faire preuve d'intelligence.



Une tragédie sans cesse renouvelée

La Corse et la France marchent de conserve. Gilles Simeoni et le mouvement nationaliste avaient bénéficié du même phénomène de renouvellement que le mouvement d'Emmanuel Macron sur le continent. Le monde ancien a été ici balayé par une vague de fond qui a permis aux nationalistes de saluer « *un tournant historique* ». Or justement l'histoire de notre île nous enseigne qu'ici rien n'est jamais permanent. Les vainqueurs d'aujourd'hui peuvent être les défaits de demain. U partitonu devient souvent u contra partitu.

Racistes et ethnicistes : le visage du nouveau fascisme corse

Les nationalistes modernes devraient méditer la leçon lorsqu'on constate les excès de ces quelques émeutiers pompeusement qualifiés de « *jeunesse corse* ». « *Interdit aux chiens*

et aux Français », l'indémorable IFF, « *Arabi fora* » « *la Valise ou le cercueil* » « *Collabos* » voilà ce qu'on a pu lire sur les murs de Bastia et d'Ajaccio après la déferlante de nos Blacks Blocks insulaires. Il est exact que les mouvements nationalistes ont condamné quelque temps après. Mais ils ont été des apprentis sorciers, les manipulateurs d'un monstre qui leur a échappé. Ils sont en ce sont responsables de ces excès. Pourquoi demanderait-on au monde musulman de condamner leur frange islamiste qui vient indéniablement de son sein et ne demanderait-on pas aux nationalistes de mettre au ban de leur société ces salopards racistes ? Il s'est passé à Ajaccio et à Bastia un phénomène identitariste strictement similaire à celui des jeunes de banlieues qui hurlent dans les stades continentaux « *Français de merde* » et qui sifflent la Marseillaise.

Des lendemains qui déchantent

L'exécutif corse a montré dans ces jours tourmentés une incapacité alarmante à maîtriser la gestion politique des évènements. Gilles Simeoni a paru hésiter, se ranger du côté des radicaux, hésiter encore et en définitive ne rien faire qui aurait pu le conforter dans sa position de représentant légitime des Corses. Quant à ses lieutenants, ils ont tout simplement disparu de la circulation. Aussi grave, le recteur de Corse a également joué à l'homme muet et invisible alors même que collégiens et lycéens se trouvaient dans la rue. Le préfet, jeune arrivé, s'est prudemment tu. On a eu l'impression durant quelques

jours que le monde des adultes se terrait soudain terrifié par une infime minorité de la jeunesse qui se prenait pour les jeunes en chemises noires à la recherche d'un ordre nouveau. Nos lendemains déchanteront si les adultes qui ont été élus par le peuple, si les représentants de l'administration légitime ne se reprennent pas. Le maire d'Ajaccio a été traité de « *collabo* » parce qu'il a toujours affirmé son attachement à la Corse et à la France comme l'immense majorité des Corses. C'est inqualifiable. On a usé et abusé du terme de « *paix* » comme si nous nous trouvions en guerre. Or un collabo sous l'Occupation était exécuté. Est-ce cela que veulent ces fascistes ? Une guerre civile. Ironie de l'histoire, ce sont ceux qui se comportent comme les miliciens de la Collaboration qui confisquent ce terme. Il faut se reprendre, réamorcer le dialogue, mais être intransigeant envers ceux qui dépassent les limites. On a joué avec le feu pendant quelques jours. Le mouvement nationaliste devrait se rappeler qu'à de nombreuses reprises il a failli plonger et qu'il a fallu en chaque occasion que l'état commette d'énormes erreurs pour qu'il se remette en selle. Imaginons pour une fois un état intelligent et le mouvement nationaliste, bénéficiaire d'un désir de renouvellement, pourrait bien se retrouver lui aussi dans le grenier où l'on remise les vieux effets usés. Et que nos boutefeux imaginent les conséquences de leur inconséquence si un peu à cause d'eux Marine Le Pen l'emporte.

Il faut voter

Les choses se précipitent. C'est ainsi. La situation de la guerre en Ukraine évolue vers un improbable cessez-le-feu, pas encore la paix, jamais la paix peut être.



Les commentateurs télévisés (téléguidés ?) psalmodient à coups de sentences pendant ce temps oracles sur semonces, sans gêne ni pudeur aucune. On a même vu Natacha Polony se faire couper la parole par Ulysse Gosset parce qu'elle prenait quelque distance avec la version autorisée des événements, telle qu'édictée depuis la source de l'Otan. On le savait depuis le grand Géo Trouvetout, inventeur des Mickey's papers, les rivières ne doivent jamais remonter vers leur source, au risque de trop de transparence. Bref, la vérité circule au gré des lampadaires, c'est dire la liberté qu'il y a aujourd'hui à dire le vrai. Mallarmé a pu écrire ce mystérieux vers à ce propos :

*L'angoisse ce minuit soutient, lampadophore
Maint rêve vespéral brûlé par le phénix*

Il en est ainsi de l'énonciation des vérités, elles ne sont pas toutes bonnes à dire. Surtout en cette période de guerre au couteau entre les mondes où l'on est prié d'oublier, faute de gaz russe bientôt, qu'il y a peu on ne voulait à aucun

prix du gaz de schiste américain. Que n'a-t-on entendu sur « *ce fou de Trump* » qui sacrifiait la santé de la planète à sa manie extractive schisteusement répugnante. Mais voilà, hier n'est pas demain et jamais ce jour d'hui.

Pour en revenir à Mallarmé, à la même époque des chansonniers boulevardiers avaient inventé une scie (vers 1885) qui n'est pas sans évoquer non plus l'absurdité des rengaines politiques des conducteurs de céans : *le bi du bout du banc*. Du banc, peut-être, pour autant qu'on sache ce qu'est un bi, mais plus sûrement un ban qu'un banc, puisque c'est au ban du monde occidental qu'on veut aujourd'hui rejeter la moitié de l'Europe. Et ce dessein est absurde comme la scie pré-citée. Écoutons cette autre chanson due au magnifique Ouvrard :

*J'ai la rate qui se dilate
Ah mon dieu qu'c'est embêtant
D'être toujours patraque*

C'est un peu ce qui arrive à l'Europe.

L'Europe de l'Atlantique à l'Oural ? Ce n'est

pas ce qu'on nous promet aujourd'hui du côté du gaz de schiste. Adieu De Gaulle, *adieu foulards, adieu madras*, comme on a aussi chanté dans nos Amériques à nous, les Antilles, la Martinique précisément. Mais au train où vont les choses, au train où vont nos îles, il ne manquera pas de bons esprits, de bons alliés, pour nous engager à nous en débarrasser, au cas de la reconduction de l'équipe qui nous dirige. Une élection présidentielle, ça ? Hélas, il ne s'agit pas d'hommes mais funestement d'équipes dans la plupart des cas.

De celui qui pourrait s'en aller demain, il y eut en 1981 presque un clone dont Jacques Fauvet a pu très justement écrire en première page du journal *Le Monde* : *quelle équipe !* Et Giscard fut battu alors qu'il triomphait dans les sondages un mois auparavant. Le prochain abandon qu'aujourd'hui on concocte en secret sera sans aucun doute le siège permanent de la France au Conseil de sécurité de L'O.N.U. au profit de la schisteuse Europe nouvelle, nouvelle comme le paillason du monde qu'était la France avant 1958. *Ris donc Paillasse* fait chanter Leoncavallo à son personnage dans l'opéra du même nom, alors qu'il s'agit d'un drame qui arrache les larmes. Paillasse est un clown qui se meurt d'amour alors qu'il est trahi et bafoué mais qui revêt la robe de son emploi par honnêteté professionnelle. C'est sa dignité d'homme. La dignité du citoyen est d'être un électeur consciencieux et fidèle. Le vote n'est pas un jeu, le vote est un devoir.

Il faut donc voter, c'est impératif, que l'on vote nonchalamment, vigoureusement ou même paresseusement, qu'importe. Trop de malheurs attendent l'occasion de gangrener la situation de l'après pour que l'on puisse méconnaître ce droit à la survie qui s'intitule la légitime défense. Il faut voter par légitime défense. Il faut voter par sauvegarde. Il faut voter par précaution.

Anatole Thibaud dit Anatole France écrivit jadis un roman célèbre, perdu dans la mémoire maintenant des écoliers à qui l'on n'enseigne plus l'histoire ni la littérature : *LES DIEUX ONT SOIF*. Alors, de nouveau tandis que le balancier du temps ramène on le voit le chaos dans nos contrées, votons ne serait-ce que par prudence, pour faire mentir Anatole.

• Jean-François Marchi

Nul comme un Vert

On suffoque sous le plastique. Ce n'est pas le problème à Yannick. Les tomates n'ont plus les pieds sur terre, il y a du gaz dans l'air, du plomb dans l'eau, mais où est Jadot? Sur une autre planète, les écolos français se défoncent aux idéologies les plus fumeuses. Du wokisme au transhumanisme, qui c'est les plus forts? Evidemment c'est les verts.



Les ingénieurs chiliens ont mis au point en 2018 un plastique propre, sans pétrole, soluble dans l'eau. Dans la foulée, le gouvernement a interdit dans tout le pays la distribution du poison immortel. Une victoire historique des écolos chiliens sur l'immobilisme après un très long combat contre les lobbies. Et de la Cordillère des Andes à Valparaiso, la nature retrouve peu à peu ses couleurs d'origine.

A Paris, les Verts sont à genoux. Ils cherchent un trèfle à quatre feuilles en effeuillant la marguerite. Transhumanisme? Un peu. Wokisme? Beaucoup. Sexisme? A la folie. Pollution? Pas du tout. Leur leader est aujourd'hui dans les choux. De Bruxelles à Bastia il dégaze le Jadot. Chaperonné par les jobards du Parti il marche à la polémique. Il qualifie Zemmour de « *juif de service* ». Parce

que chez les Verts on ne s'est pas seulement emparé des « *grands* » sujets de société indispensables à la survie de la planète. On fait dans la géopolitique aussi. Surtout dans le conflit israélo-palestinien. Et on est propalestinien, antisioniste à mort. Alors forcément, des fois ça dérape. Attention, Jadot c'est le meilleur d'entre eux, le moins cinglé de cette classe de sous-doués. S'il avait perdu la Primaire au secours! Sous la contrainte, il n'a pu se débarrasser que tardivement de la finaliste. Une Rousseau qui ne s'éclaire pas dans la philosophie des Lumières mais qui clignote en warning dans le sexisme. Elle lui a imposé un marquage idéologique pour l'envoyer sur les roses. Pendant ce temps les arbres s'hydratent avec leurs larmes.

Grève des éboueurs à Marseille. Des montagnes de poubelles attendent patiemment pendant des semaines que le mistral vienne les balayer pour ensuite les déverser dans la mer. Le mistral est venu. Pas Jadot. Un mot d'excuse? Il n'avait pas piscine, il avait campagne. Campagne électorale. L'autre ce n'est pas son sujet. Venir dans la cité phocéenne et en appeler à l'Etat afin d'éviter la chronique d'un désastre annoncé, c'était le bon plan pour se refaire la cerise. Ils n'y ont même pas pensé ces idiots. Trop affairés à analyser les mauvais sondages, à blablater sur leurs jobarderies sociétales et à faire les boutiques pour relooker le candidat. Elle coûte un bras à la nature la cravate à Jadot.

Macron, qui n'a plus Hulot sur le dos, dégoupille un programme nucléaire qui engage la France pour des dizaines d'années. Mélenchon monte au créneau et déroule son plan d'énergies alternatives. Il est où ce furet

de Jadot? Il court, il court de plateau radio en plateau télé. Pour se payer un Macron qui a jeté aux orties ses promesses de candidat? Non! Il essaie d'éteindre l'incendie Zemmour avec de l'essence. A chaque fois qu'il ouvre la bouche il en remet une couche et s'enfoncé un peu plus dans la panade. Poutine envahit l'Ukraine, et déverse un déluge de feu autour de Tchernobyl. Dans la foulée il balance un missile sur le bâtiment administratif de la plus grosse centrale du pays. Les 6 cuves nucléaires sont à quelques mètres de l'explosion. La planète retient son souffle. Jadot, plus allumé que le Général Patton, enfile un treillis et sans patauger dans ses pataugas, du 50, veut envoyer des armes à l'Ukraine. Jadot ce Géant Vert.

Jadot, député européen, un emploi fictif. « *Jadot, au tableau!* » Soumis à la question par des gamins de primaire, il sèche lamentablement. Incapable de situer les pays baltes sur la carte de l'Europe. « *J'ai des lacunes en géo avec les pays baltes.* » Pas que. Dans la foulée il est incapable de situer la Roumanie et la Bulgarie. Les gosses l'aident, et lui demandent le nom des Capitales. A coup de « *heu* » il met le bordel dans la classe. « *Ok mais ils ne sont pas dans l'UE.* » Un merdeux achève l'agonie du cancre: « *et en plus il est député européen!* » La Roumanie et la Bulgarie ont intégré l'Union en 2007! Deux ans avant que Jadot ne soit élu à Bruxelles...

Qui sème dru récolte menu. Avec cet équipage de surdoués on n'est pas prêt de voir des tomates sortir de terre sans être hors sol comme en Chine, le numéro un du marché qui nous consomme en sauce. Ce n'est pas grave, ils mangent des graines de courge ces bouffons. Les sols peuvent pourrir, les forêts partir en fumée, tout ça se passe si loin quand on déambule à Saint-Germain. Les pêcheurs remontent des filets sans provision. Ce n'est pas le problème des écolos. Ils ont Sushi-Shop. Alors pourquoi se prendre la tête. Heureusement, entre leurs salades et leur champion, ils se sont pris un râteau. Ils doivent maintenant retourner définitivement à l'entretien des pots de géranium sur la terrasse. La nature, ayant horreur du vide, se trouvera vite de meilleures défenses immunitaires.

• Sgaiuffu

Entre chien et loup...

Ce numéro du Journal de la Corse est distribué alors que les résultats du premier tour des présidentielles sont connus (mais pas par l'auteur de ces lignes) et que se prépare un second tour particulièrement important à cause de la guerre en Ukraine, de la crise alimentaire, de la crise climatique etc. Le ou la présidente qui aura à gérer le prochain quinquennat devra se montrer à la hauteur alors qu'il ou elle manœvrera dans une République malade et épuisée.

Une Ve République à l'agonie

Qui connaît l'histoire de France sait que toutes les Républiques ont fini entre les bras d'un militaire. La première avec Napoléon, la Seconde avec son neveu Napoléon III, la troisième avec Pétain et la quatrième avec de Gaulle. Cette fois-ci il manque l'uniforme, mais il se pourrait bien que la France se donne à l'extrême-droite ce qui serait cohérent avec ce qui vient d'être écrit. Marine Le Pen est passée en quelques années de dauphine brouillonne d'un père excessif à la petite mère des pauvres. Quel cruel paradoxe ! Elle qui était dénoncée par la gauche unanime comme l'incarnation d'une extrême-droite raciste et élitiste, la voilà qui concentre sur son nom les couches les plus populaires. La gauche a été abandonnée en rase campagne par les ouvriers, les employés, les petits retraités et plus grave que tout, par les jeunes. Quel (le) que soit le ou la vainqueur, il y a beaucoup de chances que son score soit « corrigé » par les législatives. Autant dire que nous allons entrer dans une période d'immense instabilité alors même que la période exigerait un capitaine sûr de son pouvoir et de sa vision. La Ve République est à l'agonie, mais rien ne perce derrière. Pour paraphraser Antonio Gramsci c'est durant ces périodes intermédiaires, entre chien et loup, que surgissent les monstres. L'époque est plus aux dictatures qu'à l'épanouissement des démocraties.

La guerre que personne n'avait prédite

Aujourd'hui, il faut bien l'avouer notre petite île nerveuse est reléguée au dixième plan par les menaces diverses et variées qui menacent l'humanité. Il y a d'abord la crise climatique, grande absente de la campagne électorale et pourtant bel et bien là et qui

s'aggrave d'année en année. Et ce n'est pas la guerre en Ukraine qui va améliorer le tableau : on rouvre des centrales au charbon et on peine à réduire la consommation énergétique. L'autre grande crise est évidemment la guerre en Ukraine. Les spécialistes s'attendent à ce que Poutine mis en difficulté dans la région de Kiev et dans l'ouest du pays, contre-attaquent sauvagement. Les Ukrainiens, hier encore peuple frère, sont devenus un ennemi à détruire par n'importe quel moyen. Poutine, comme hier Hitler après la crise des Sudètes, compte sur la prudence des forces occidentales. Et il n'a pas tort : il y a de fortes chances que l'Europe et les États-Unis sacrifient l'Ukraine s'il y a risque réel d'une guerre mondiale et nucléaire. La troisième crise est alimentaire. N'oublions pas qu'à la suite de la crise financière de 2008, le prix des denrées de base avait flambé. Cela avait provoqué les printemps arabes et la guerre en Syrie. Nous n'en sommes toujours pas sortis. En France, la perspective d'une petite hausse du carburant avait débouché sur la crise des Gilets jaunes.

Une mondialisation ratée

Nous sommes assis sur une poudrière. La réalité est que la mondialisation a profité aux banques et aux trusts industriels. Mais elle a fait replonger des couches sociales qui sortaient à peine de la précarité dans la pauvreté. Dans les pays occidentaux, c'est une petite bourgeoisie qui a été précarisée. La mondialisation a provoqué en retour un repli sur les nationalismes. Or les nationalismes remettent sur la table la question des territoires et cette question a toujours été le ferment des guerres. Ce qu'on pensait impossible il y a seulement un an l'est devenu sur fond de pandémie. Celles et ceux qui croient à la synchronicité



des signes (et j'en suis) ne peuvent que percevoir dans la synergie de ces crises, une mutation non plus civilisationnelle, mais planétaire. La mondialisation menée tambour battant par des forces qui ne désiraient que le profit maximum, a un effet inverse de celui escompté. Au lieu d'ouvrir les peuples sur une plus grande fraternité, elle les précipite les uns contre les autres.

Un nœud gordien qu'il faudra trancher

Imaginons Marine Le Pen élue. Le pays qui se targue d'être celui des droits de l'homme, celui qui donne des leçons en veux-tu en voilà à tous ses voisins aurait élu présidente une femme d'extrême-droite. Le Rassemblement national est l'héritier du Front national qui comptait parmi ses membres fondateurs plusieurs anciens waffen ss, des miliciens, des racistes affirmés. Il y a eu la dédramatisation. Mais Marine Le Pen aura été élue avec les voix de Zemmour. Il faudra bien l'accepter, car nous sommes en démocratie. Mais l'image de la France en sera durablement écornée. Néanmoins il faut attendre et voir. L'histoire est toujours riche en retournements spectaculaires.

• GXC

L'élection présidentielle de 2022 en Corse : quelques grandes leçons du premier tour

Dans un contexte où l'avenir institutionnel de la Corse est à nouveau sur agenda, où l'actuel gouvernement prétend ouvrir un dialogue « sans précédent » avec les élus et la société corses, d'aucuns s'attendaient peut-être à ce que les résultats du premier tour de l'élection présidentielle diffèrent sensiblement de ceux de l'ensemble de la France. Ce ne fut décidément pas le cas, mais ce premier tour n'en suscite pas moins des questionnements essentiels.

Les résultats du premier tour de l'élection présidentielle en Corse sont dans la lignée de ceux de 2017, excepté en ce qui concerne l'effondrement des Républicains, s'agissant duquel la Corse suit la tendance nationale. Marine Le Pen, Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon réalisent des scores globaux très proches de ceux d'il y a cinq ans. Si l'on porte le regard sur les résultats individuels des 360 communes, cette stabilité est confirmée et l'on ne s'étonnera pas que c'est chez Marine Le Pen qu'elle est la plus forte. Quant aux candidats aux propositions les plus proches de celles des nationalistes corses, Yannick Jadot et Philippe Poutou ont réalisé des résultats pour le moins décevants. En revanche, Jean Lassalle a recueilli plus de 15000 voix et plus de 10% des suffrages exprimés. Au regard de ses résultats nationaux (3,13%), il s'agit d'un score excellent. On peut noter que statistiquement, le vote nationaliste au premier tour des territoriales de 2021 a un impact positif et significatif notable sur le vote Lassalle. Cela dit, vouloir tirer des leçons territoriales de ces élections présidentielles exige beaucoup de prudence. Lorsque les enjeux et les acteurs politiques sont très différents, les moteurs du vote le sont aussi. Il est déjà assez compliqué de repérer les possibles déplacements de voix entre deux scrutins présidentiels.

Une droite recomposée

La principale leçon de ce premier tour en Corse est probablement celle de la poursuite de la recomposition politique à droite. Déjà au second tour de 2017, le vote Le Pen était largement corrélé au vote Sarkozy de 2012. En somme, c'est au sein du bloc des électeurs de droite que les principaux changements semblent être intervenus ; beaucoup d'électeurs préférant

désormais une offre plus radicale. Durant plus de cinquante ans, les électeurs de droite ont plébiscité de fortes personnalités – De Gaulle, Chirac et Nicolas Sarkozy – mais ne montrent pas la même attirance pour des candidats tels François Fillon et plus encore Valérie Pécresse. Les évolutions survenues entre 2017 et 2022 sont moins faciles à caractériser. Marine Le Pen étant remarquablement stable, il serait facile de croire que les électeurs de François Fillon se sont largement dirigés vers Éric Zemmour, mais ce n'est pas ce que montre l'analyse des résultats par commune. Le vote Le Pen de 2017 a un impact significatif et positif sur le vote Zemmour 2022 ; le vote Fillon n'en a pas (et pour les plus curieux, le vote Marcangeli aux territoriales de 2021 n'en a pas non plus). Malgré sa belle stabilité, Marine Le Pen a bien – et c'est logique – perdu des voix au profit d'Éric Zemmour, et il est plus difficile de savoir où elle en regagne. Ce vote Le Pen peut aussi être analysé au regard des caractéristiques des communes. Là, les résultats sont plus nets qu'en 2017 et pourront parfois surprendre. Dans l'ensemble de la France, Marine Le Pen apparaît généralement comme la candidate préférée des catégories populaires, alors qu'en Corse elle réalise beaucoup d'excellents résultats dans des communes plutôt riches. Néanmoins, la réserve est de mise. Sur les 60 communes comptant le plus d'électeurs, il n'y a pas de relation statistique entre revenu médian et vote Le Pen.

En revanche, il est possible de dire avec plus d'assurance que le vote Le Pen a été sensiblement favorisé par l'accroissement annuel de la population, par la part des moins de 25 ans dans la population, par la part des résidences principales dans l'ensemble des logements, ainsi que par la part des résidences principales

construites après 1945. Ce type de tableau nous renvoie facilement aux communes des périphéries ajaccienne et bastiaise, peu touristiques. Le fait qu'on y compte beaucoup d'installations récentes renvoie à une hypothèse importante de la littérature scientifique, suivant laquelle ces installations en périphérie des villes-centres seraient motivées en partie par le désir de vivre dans un cadre moins cosmopolite (on parle de white flight), ce qui va de pair avec un vote pour la droite radicale.

Une porosité insaisissable ?

Toutefois, ces constats – qui restent à affiner – ne fournissent pas toutes les réponses à la question de la supposée origine des voix de la droite radicale, sachant que celle-ci est très faible, voire inexistante, lors des scrutins locaux. L'hypothèse d'une forte porosité entre vote Le Pen aux présidentielles et vote nationaliste aux territoriales est posée au moins depuis 2012. Je crois d'ailleurs que sa pertinence était plus grande il y a dix ans, car on avait encore en Corse de grands blocs d'électeurs de gauche et de droite. Dans des systèmes politiques bouleversés, où les électeurs ont plus de mal à se repérer, elle mérite toujours d'être posée mais les réponses sont décevantes. Nous connaissons probablement tous un José ou une Toussainte qui pratique ce double vote, au village ou en ville, mais ça ne fait pas une généralité, et aucun sondage ne nous donne d'indications précises sur l'ampleur du phénomène. La question fut parfois posée, il y a plusieurs années, mais les échantillons étaient trop petits et les résultats divergeaient largement, allant de 6% à 35% des sondés. En somme, nous ne pouvons pas affirmer que ce double vote concernerait plutôt 3000, 10000 ou 30000 électeurs. D'un point de vue statistique,



sur les 360 communes, il est bien difficile de trouver une relation entre le vote pour la droite radicale aux présidentielles et le vote nationaliste aux territoriales. Le vote Le Pen 2017 a affecté négativement le vote Simeoni 2021, et n'a pas eu d'effet significatif sur les autres listes nationalistes. Pour ce premier tour des présidentielles, je dois me répéter : cette relation statistique n'existe pas au niveau de l'ensemble des communes. Chacun trouvera des exemples de communes où la relation semble forte, mais encore faut-il considérer les contre-exemples...

Bien sûr, cela ne veut pas dire que ce double vote n'existe pas. Au reste, combien y a-t-il de communes importantes dirigées par des maires de gauche, où la droite radicale a fait d'énormes scores et où la gauche était inexistante dimanche dernier ? L'hypothèse qui me paraît la plus plausible est celle d'électeurs qui éprouvent un malaise identitaire, une inquiétude voire une angoisse face au développement du multiculturalisme, et plus largement face aux changements des modes de vie et des comportements sociaux. Ils y répondraient à travers ce double vote, lequel exprimerait plus souvent une attente de protection que des sentiments profondément racistes. Au demeurant, il ne s'agit pas d'une question dont je me sois précisément occupé, et il y a là aussi beaucoup à faire.

Repenser la complexité des liens à la politique

L'importance du thème de la porosité entre vote

nationaliste et vote d'extrême droite ne saurait surprendre. Au demeurant, je crois qu'elle procède aussi de présupposés démentis par la réalité.

Le premier est que la majorité des électeurs est bien informée, a des convictions politiques profondes, et devrait donc voter de façon cohérente dans les différents scrutins. Même si le niveau global d'éducation et d'information a progressé depuis les années 1960, l'information politique est loin d'être complète, y compris pour les personnes les plus intéressées par le débat. On peut croire qu'une majorité des électeurs est capable de se situer politiquement, avec une connaissance – même sommaire – des fondements idéologiques et des rares propositions emblématiques des principaux candidats. En revanche, seule une petite voire une très petite minorité connaît les programmes en détail. Même si les attaches personnelles jouent un rôle beaucoup moins saillant que lors des scrutins locaux, l'image du candidat – facteur extrêmement subjectif – est déterminante dans le choix électoral. Elle n'est normalement pas l'unique critère de décision, mais a souvent un poids très lourd. À partir de là, parler d'un « *électorat lepéniste* », d'un « *électorat mélenchoniste* » ou d'un « *électorat nationaliste* » présente un risque de fourvoiement. Pratiquement, ces électorats sont des réalités hétérogènes, comptant aussi bien : 1/ des convaincus, très politisés et bien informés ; 2/ des gens qui votent par défaut, soit pour le candidat qui leur paraît le moins mauvais, soit pour celui qui leur paraît le

plus à même d'être au second tour ou de l'emporter ; 3/ des gens qui se déterminent essentiellement en fonction d'un seul critère, comme la sympathie, le charisme ou une proposition-clé ; 4/ des gens qui sont peu ou pas intéressés par la politique et qui votent surtout de façon à faire plaisir à un maire, un cousin ou un ami. Deux mois avant le premier tour de la présidentielle, les intentions de vote pour Jean-Luc Mélenchon se situaient autour de 10% ; croit-on que c'est sa seule force de conviction qui lui a finalement permis de réaliser plus du double ?

En somme, comprendre les comportements politiques reste une tâche difficile, et nous partons souvent de présupposés qui nous détournent de la complexité du réel. Au niveau national, la pléthore d'enquêtes d'opinion offre des données dont la confrontation permet souvent des études fécondes. Au niveau de la Corse, ce n'est malheureusement pas le cas, et c'est d'autant plus problématique que la population de l'île a connu des évolutions très profondes en l'espace de vingt ans. C'est une raison supplémentaire pour encourager les études en la matière, mais aussi pour adopter une approche prudente des choix électoraux.

• **André Fazi**

Politologue. Maître de conférence en sciences politiques à l'Université de Corse

Israël : « mur » dérisoire, « mur » passoire...

L'État d'Israël issu des ghettos et des souffrances a produit un ghetto et génère de la souffrance. Et c'est désormais quasiment inutile !

En Israël, l'idée de recourir à un « mur » pour se protéger des attaques terroristes de groupes armés palestiniens a germé et a été mise en œuvre durant la deuxième Intifada qui a duré de 2000 à 2006. En effet, au début de cette période, étant confrontées à des attentats meurtriers contre la population civile qui étaient souvent perpétrés par des kamikazes venus de Cisjordanie, les autorités israéliennes ont décidé de boucler constamment ce territoire afin de pouvoir contrôler totalement les entrées de populations palestiniennes sur leur sol. Un « mur » a donc été érigé entre la Cisjordanie et le territoire israélien.

Ce « mur » qui devait être une protection provisoire, existe encore aujourd'hui. Il est constitué d'une alternance de kilomètres de plaques de béton de 7 à 9 mètres de hauteur et de kilomètres de clôture électrifiée de 4,5 mètres de hauteur. Il est longé par un no man's land de 30 à 100 mètres de largeur surmonté de tours de guet et comprenant des barbelés, des fossés anti-véhicules et des caméras. Le bénéfice sécuritaire a été plus que significatif. Durant la construction, le nombre d'attentats perpétrés par des kamikazes venus de Cisjordanie est passé de 73 entre 2000 et 2003 à 12 entre 2003 et 2006. Puis, avec l'achèvement, ce type d'actions a quasiment disparu. Mais les conséquences pour la population palestinienne ont été et restent désastreuses. Le « mur » empiète jusqu'à une profondeur de plus de 20 km sur les terres palestiniennes. Des terrains agricoles palestiniens ont été confisqués ou sont désormais inexploitable. Des dizaines de localités ou de centres de population palestiniens sont enclavés et leurs habitants, pour aller travailler ou accéder aux commerces et services dans le reste de la Cisjordanie ou en Israël, ont besoin de permis de circuler et de se soumettre à d'interminables contrôles.



L'État d'Israël issu des ghettos et des souffrances a produit un ghetto qui génère de la souffrance.

En moins de deux semaines, quatre attaques terroristes

Le comble est que le « mur » s'avère aujourd'hui quasiment inutile. En moins de deux semaines, Israël a été frappé par quatre attaques terroristes qui ont causé la mort de treize personnes. Mardi 22 mars, à Be'er-Sheva, dans le sud du pays : quatre passants tués. Dimanche 27 mars, à Hadera, dans le nord du pays : deux policiers tués. Mardi 30 mars, dans la périphérie de Tel-Aviv : cinq passants tués. Jeudi 7 avril, dans une artère du centre de Tel-Aviv, réputée pour ses cafés, bars et restaurants : deux consommateurs tués. Deux des actions ont été revendiquées par l'Etat Islamique. Deux ne l'ont pas été. Cependant, pour la population israélienne, peu importe qui les a ordonnées. Ce qui la préoccupe vraiment est que lesdites actions ont porté un

rude coup à l'efficacité et à la crédibilité des dispositions prises pour protéger les civils des attaques terroristes car il est nettement apparu que ni les services de renseignement réputés performants, ni la réactivité reconnue des milliers de policiers et de militaires constamment déployés sur le terrain, ni surtout le fameux « mur » ne représentent une protection suffisante. En effet, après que les enquêteurs aient identifié les terroristes, il est évident que les commanditaires des attaques et les exécutants se sont joués du « mur ». Deux attaques ont été perpétrées par des arabes israéliens qui n'ont donc eu aucune porte à franchir et aucun contrôle à subir. Deux attaques ont eu pour auteurs des palestiniens venus de Jenine, ville de Cisjordanie où les groupes armés palestiniens disposent de cellules organisées et de nombreux partisans, et surtout ville située au-delà du « mur ». Constat : « mur » dérisoire, « mur » passoire...

• Alexandra Sereni

Furmanima : U cullettivu « *parlemu corsu* » si mette à a furmazione

U cullettivu dedicatu à a lingua corsa hà messu in piazza, pochi tempi fà, un novu cuncettu : furmanima induve si tratta di furmà l'animatori « *micrò* » di e fiere o altri eventi. A cuntinuità d'un prughjettu sviluppatu qualchì annu fà...



Un primu ciculu di furmazione

U cullettivu riesce à fà ziffrà un cartulare trà a CdC è i cumitati di fiere per scrive issa demarchja à longu andà, sopra tuttu per ciò chì tucava à a furmazione di u persunale incaricatu di parlà à u microfonu. « *A Cullettività metta i mezi è e fiere avianu par scopu d'aduprà a lingua corsa...* »

Ma fatta fine, u risultatu ùn fù tantu pusitivu per raghjone diverse. Qualchì tempi fà, u Cullettivu dedide di piglià l'affare in manu è d'organizà, da per ellu, e furmazione. « *Si tratta di ripiddà ciò ch' aviamu fattu, vali à di furmà l'animatori micrò di i fiere è altri ivinimenta (è al di là parecchi altri attori in leia cù un campu di fiera) à sprimà si in corsu in publicu.* »

Cusì, è da nuvembre à ghjennaghju scorsu, un primu ciculu di furmazione hè statu prupostu (trè sabbati durante sette ore in tuttu per ottu stazianti), una furmazione assicurata da Ghjuvan Petru Rocca Serra. U risultatu serà messu in pratica issi 30 d'aprile è primu di maghju à l'occasione di a fiera di Venacu cù Eric Albertini à u microfonu... « *A furmazioni si cuntinuarà sottu à un'antra forma cù Ghjuvan Marcu Leca à parta da a siconda settimana di maghju (un ora settimanali in visid). Sò cuncirnati par avà ottu parsoni. Issa furmazioni si faci in cullaburazioni cù a FFRAAC chì furnisci l'imparanti è chì a presu in contu tutti i ripasti...* »

U Cullettivu piglia in carica l'aspettu finanziariu di isse furmazione cù, d'una parte, i soldi di l'aderenti è da l'altra quelli raccolti cù l'operazione « *Currilingua* » di l'annu scorsu. Una manera d'esse cuerente...

• F.P.



Micheli Leccia, capimachja di a struttura, tandu aviamu circatu à metta pannelli signaletichi, attelli, animazioni diversi ma sempri cù u scopu di sensibilisà l'aghjenti. Ci vulia à creà situazioni da pudè fà parlà u publicu in corsu. »

Una prima demarchja micca male ind'u so insieme è una seguita, qualchì annu dopu in Filitosa sta volta ma appena prununciata di più. « *Aviamu fattu l'apertura di a fiera cù una parsona cù un micrò chì parlava sempri, aghjusta u respunsevule, tandu si sintia parlà corsu duranti tutta a manifestazioni cù un traduttori accanto. U fattu de senta issa voci à u microfonu tuttu u tempu faccia ribumbà a noscia lingua in tuttu u campu di fiera.* » À iss'epica quì, ci eranu ritratti davanti à i banchi cù un'immagine in leia cù u misteri (bancalaru, pastore, cultellaghju, spurtellaghju...) è dinò, sottu a cumunu d'induve ghjunghjia l'artigianu o produttore.

Sviluppà azione concrete à prò di a lingua corsa, travagliendu, à tempu, à a cuufficialità, eccu u scopu di u Cullettivu « *Parlemu Corsu* ». In issu sensu quì, ùn mancanu micca i prughjetti. Frà elli, una demarchja messa in piazza in u 2017 in Aregnu. « *U scopu era di travaddà à a cursisazioni in tutti i duminii, spiega*

Repenser le grand âge

La société vieillit. Tous les scénarios conduisent à une hausse importante de la proportion de personnes âgées d'ici 2070. Cela représente des enjeux sociétaux et politiques d'importance et un investissement conséquent. Et repenser la société pour changer la représentation des seniors.

Favoriser l'autonomie

Ce qui devait être une politique de soutien au grand âge durant le quinquennat de Macron s'est réduit à diverses mesures intégrées à la loi 2022 de financement de la sécurité sociale. La loi « *Grand âge et autonomie* » devenue « *Générationnaires solidaires* » était déjà à l'ordre du jour sous la présidence de Nicolas Sarkozy, puis sous celle de François Hollande. Il faut dire que cette réforme demande de gros moyens, et la situation est plutôt à l'austérité. Selon le rapport Libault préparatoire à la réforme de la prise en charge de la dépendance, le besoin de financement est estimé à 9,2 milliards par an d'ici 2030. Cela date de 2019. Aujourd'hui, les plus de 60 ans reçoivent, collectivement, une part croissante des dépenses de protection sociale, mais le



montant des prestations de protection sociale reçues en moyenne par une personne de plus de 60 ans augmente moins vite que le PIB par habitant. D'où une contribution plus importante des plus âgés, pour que la hausse des coûts associés au vieillissement de la population ne pèse pas trop lourd pour les actifs.

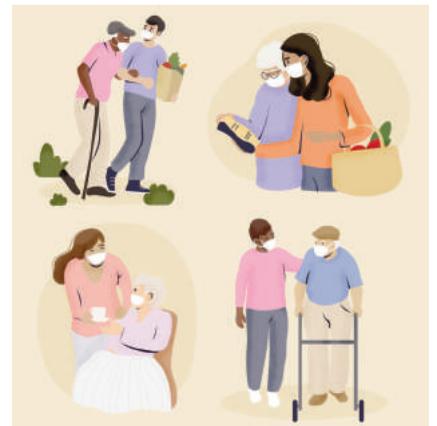
Solidarité intergénérationnelle

C'est notamment grâce au système de protection sociale que les personnes âgées bénéficient

aujourd'hui d'un niveau de vie plus élevé en France que dans la moyenne des pays de l'OCDE. Le transfert net moyen reçu par un individu âgé de 60 à 79 ans, soit ce qu'il reçoit de la protection sociale moins ce qu'il paie pour la financer, s'élevait en 2019 à 47 % du PIB par tête. En 2019, le PIB par tête s'élevait à 36 300 euros. Entre 1979 et 2019, la part des plus de 60 ans dans la population est passée de 17 % à 26 %. Ce vieillissement a alimenté la hausse des dépenses de protection sociale, qui ont progressé sur la même période de 25 % à 31 % du PIB. De fait, les dépenses de santé et de retraites, qui bénéficient largement aux plus de 60 ans, représentent aujourd'hui les trois quarts des dépenses de protection sociale. Mais en dehors de l'aspect purement économique, le rôle des personnes âgées dans les sociétés modernes reste imprécis. Deux courants contradictoires sont à l'œuvre : l'âgisme et la silver économie. L'âgisme regroupe toutes les formes de discrimination, de ségrégation, de mépris fondées sur l'âge, tandis que la silver économie promeut le vieillissement comme vecteur de richesse pour la société. Repenser la société dans son ensemble, et non plus seulement par tranches d'âge, pour éviter les conflits entre générations.

Opération « bien vieillir »

En France, on compte entre 1,3 et 3,9 millions de personnes âgées en perte d'autonomie. La Corse compte 29 % de personnes de 60 ans et plus et constitue la seconde région la plus âgée de France. Par ailleurs, entre 2012 et 2017, la part des 80 ans et plus a augmenté de 2,5 %, contre 1,9 % au niveau national. Selon les projections de l'INSEE, la Corse compterait 21 000 seniors potentiellement dépendants à horizon 2030, soit 6 000 personnes dépendantes de plus qu'en 2015. Rapporté à la proportion de bénéficiaires de l'APA actuelle, la Collectivité de Corse projette 5 333 bénéficiaires



de l'APA en plus en 2030. La population âgée corse est caractérisée également par son faible niveau de revenu et donc un fort taux de pauvreté des personnes âgées. Les chiffres de la densité médicale sont globalement supérieurs aux moyennes nationales, mais certains territoires ruraux connaissent de forts enjeux de désertification médicale et d'accès aux soins. Le département est responsable de l'évaluation des besoins des personnes âgées, du financement d'une partie des dépenses d'aide professionnelle à domicile et en établissement (partie dépendance) et de la gestion de l'offre à domicile et en établissement (avec les agences régionales de santé). Aussi la Collectivité de Corse s'est-elle dotée d'un schéma directeur de l'autonomie 2022-2026 qui prévoit la mobilisation de 52 millions d'euros de mesures nouvelles sur la période pour un plan d'action favorisant l'autonomie à domicile dans les meilleures conditions, avec une offre médico-sociale accessible et une société plus inclusive. Car on ne naît pas vieux, on le devient...

• Maria Mariana

Natalina Figarella, spurtellaghja

« nustrale »

Stallata in u Silvarecciu, Natalina Figarella concepisce sporte, casgiaghje è nasse, tutti intrecciati cù l. Un usu anticu ch'ella hè unu di i soli à mantene...



D'una passione, hè natu un mistieru. Eccu cumu si puderia definisce à Natalina Figarella, stallata in core di a Castagniccia (U Silvarecciu) ma cù radiche in Figarella, da sopra à Miomu è in Carghjese induve ella hà passatu a so zitellina. Hè, d'altronde, in Carghjese è Piana chè a spurtellaghja hà amparatu l'essenziale ciò chì diventerà più tardi u so mistieru... « Aghju sempre vistu intreccià i pescadori, spiega Natalina, in Piana è Carghjese ma dinò in u quartieru di u Borgu in Aiacciu. Di fattu, u me babbu avia vistu fà i vechji. Aghju fattu cum'è ellu per amparà. Òn ci hè bisognu di scola, basta à fighjulà. Tempi fà, sacchi, ùn ci n'era, ci vulia à fà sporte, avianu un' utilità.»

Un travagliu à l'usu anticu

A spurtellaghja ampara dunque à intreccià nasse

ma dinò curbelle, fattoghje casgiaghje è sporte di parechji mudelli. Òn hè chè dopu à d'altre attività chè, trenta anni fà, decide di fà ne u so mistieru. Ci serà prima, a nascita d'un associu « A spurtellaghja » cù Vannina, un'amica di Portivechju, eppo un'impresa. Natalina Figarella travaglia à l'usu anticu. Per taglià i so legni -castagnu, ghjuncu, mortula, ugliastru, vincu) s'acconcia nantu à a pusizione di a luna. « Tagliu a mortula à a luna nova, aghjusta a donna, per u castagnu è u vincu, hè a vechja luna. Per ciò chì tocca à u ghjuncu, si dipende chè ci vole à fà lu bolle. »

Ma l'affare ùn hè compia. Si tratta, dopu, di fà sicca u legnu nanzu di principià à intreccià. Cusì, Natalina concepisce curbelle, casgiaghje, sporte, nasse per i pescadori... « U travagliu di u castagnu hè monda più difficiule, aghjusta a spurtellaghja, mi tocca à taglià e rame à e radiche di u pede di l'arburu cù un falcone. Dopu, ci vole à fà lu sicca. In i tempi, si faccia à u sciaminè, oghje avemu pratiche più muderne. In fine, ci vole à taglià pezzi in dui per fà e sporte. Hè un travaglione chì dumanda monda tempu. »

Imbasciatrice di i mistieri d'arte

Ci vole à cuntà da 10 à 14 ore di travagliu - dui à trè ghjorni in tuttu-, per fà una sporta in castagnu. Appena menu -da trè à ottu ore- per una sporta in mortula o vincu. Ciò ch'ùn permette micca di campà di u mistieru di manera « nurmale ». « S'è noi cuntemu l'ore, hà da esse difficiule, per a ghjente, di cumprà una sporta. Ci sò parechji mudelli, chjuchi,

mezani, maiò ma ùn possu dò ch'eu campu di u me mistieru. »

Per allargà a so attività, Natalina face e crucette è travaglia i palmi à l'iniziu di a settimana santa, concepisce dinò ugetti diversi d'adurnamenti, conta nantu à e fiere è cerca à tramandà u so sapè fà in e scole in Aleria, Corte è in Cismonte. « Cercu à fà travaglià i zitelli...Ci sò dinò stazii per i chjuchi è i maiò, hè impurtante di tramandà u nostru travagliu per fà ch'ell'ùn si perdi. »



Cinque anni fà, Natalina hè stata numata da una ghjuria cumposta di specialisti, imbasciatrice di i mistieri d'arte. Una manera di ricunnosce un usu chì, certu, currispundia à un modu di campà ch'ùn esiste più, ma chì partecipeghja di u sapè fà è di l'identità corsa. Un usu dunque da mantene...

• Ph.P.

Natalina Figarella

Prunciali, 20215 Silvarecciu

Tel : 06-83-30-16-61

Facebook/Messenger

@noelle.figarella

situ : www.natalina.odexpo.com

Carl'Antò I PUTTACHJI

Il faut savoir...

Raison garder. En effet, lors de la dernière manifestation qui s'est déroulée à Ajaccio, de nombreux bombages ont été fait par des jeunes. Un de ces bombages a attaqué Laurent Marcangeli. Au-delà du fait regrettable de ces bombages, on peut s'étonner que certains ont pris la mouche instantanément. Ils ont condamné les bombages contre le maire d'Ajaccio avec force déclaration mais se sont bien gardé de condamner les différents évènements dont de nombreux blessés par les forces de l'ordre et les nombreuses détériorations en ville.

Pris au piège claniste

L'Office de HLM de la Haute Corse avait la réputation d'être un concentré des clans de l'ancien système mis en place par les Zuccarelli et autres Vendasi et Tati. Ne voilà-t-il pas qu'une ancienne, très proche de Femu et surtout de François Alfonsi, l'eurodéputée s'est fait prendre la main dans le pot de confiture claniste ? En effet, novice en politique, elle ne pouvait pas savoir qu'en envoyant un courrier aux locataires de cet office, cela représentait une demande électoraliste !!! De même que les co-listiers de la liste adverse n'avait pas fait une association pendant les mêmes élections municipales pour s'occuper des mêmes électeurs...

Une fois de plus, la justice... tranchera !

Et de deux...

Deux conférences de presse au même endroit, en l'occurrence la préfecture de région pour parler de la même chose, en l'occurrence, l'abstention. Les deux partis indépendantistes ont réussi à le faire vendredi à Ajaccio Corsica Libera à 10 heures et Core in Fronte avec le renfort de Paul Quastana à 16 heures. La jalousie en politique est mauvaise conseillère ! Mais qui est le jaloux ?

Belle représentation

Le clan Macron peut se faire quelques soucis en Corse. En effet, au vu des résultats du 1er tour, on s'aperçoit qu'une fois de plus, c'est l'extrême droite, en l'occurrence Marine Le Pen, qui arrive en tête. Mais cette fois, la droite réactionnaire avec Zemmour fait plus que d'arriver en tête, elle obtient même, dans certaines communes, la majorité absolue. Ce qui est paradoxal, ce sont les communes de Pietrosella et Bonifacio, où se trouve dans une, la référente du LREM, dans l'autre, le représentant de la Macronie en Corse. Madame Lucioni (fille du maire) n'arrive pas à placer son poulain de Macron en tête et Jean-Charles Orsucci est plus que minoritaire sur ses terres.

Donc, il est plus facile de convaincre Emmanuel Macron que ses propres électeurs !

LE REGARD DE Delambre + 2028



Projet de création de sept ports flottants sur le littoral de San Fiorenzu à l'intérieur du périmètre du Parc naturel marin

Vergogna à tè chi vendi u Mare !

« France Relance » et « Corse Relance » pour des ports flottants

La commune de San Fiorenzu veut aménager sept « ports flottants », certains très proches du rivage, à l'intérieur de l'aire marine « protégée » du Parc naturel marin, pour accueillir les navires de grande et très grande plaisance. La surface marine totale prise sur ce site Natura 2000 directive habitats égale 31,1 hectares. Ce seront bien des « ports flottants » puisque appelés « infrastructures portuaires » par la DREAL. (Cf photo 1)

Infrastructure portuaire, en vue de mettre en place des coffres d'amarrage, sur le territoire de la commune de SAINT FLORENT, demande présentée le 14 mars 2022 par la MAIRIE DE SAINT FLORENT représentée par Mme Claudy OLMETA

[Formulaire F09422P024](#) (format pdf - 1.1 Mo - 14/03/2022)

[Annexe 1 F09422P024](#) (format pdf - 14.3 Mo - 14/03/2022)

[Annexe 2 F09422P024](#) (format pdf - 4.8 Mo - 14/03/2022)

[Annexe 3 F09422P024](#) (format pdf - 2.3 Mo - 14/03/2022)

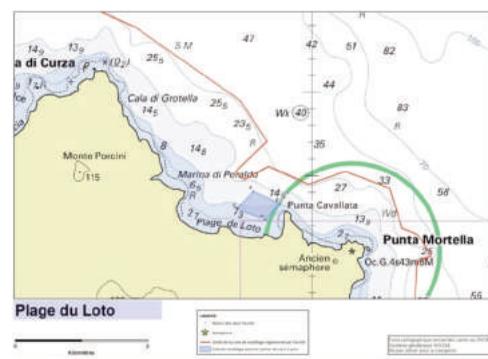
▲ Photo 1 : Site DREAL cas par cas

Préalable – Les yachts de grande taille (24 m et plus), appelés « grandes unités », témoins de la très grande richesse de leurs propriétaires, sont de plus en plus nombreux. La Corse accueille chaque année la moitié

de cette luxueuse flotte méditerranéenne. Depuis 2016 (AP N° 155/2016 du Préfet de méditerranée du 24 juin 2016) le mouillage des grandes unités n'était autorisé qu'au large, au-delà d'une bathymétrie de 30 mètres environ. Sur le littoral de la commune de San Fiorenzu, le même arrêté autorisait déjà ces grands navires mouiller dans la zone déterminée par le rectangle rouge de l'image ci-dessous. Autrement dit, tous ceux qui mouillaient face aux plages du Lotu ou du Fiume Santu étaient dans l'illégalité ... mais non sanctionnés.

NB : la plage de Saleccia n'est pas (pas encore ?) concernée puisqu'elle dépend de la commune de Santu Petru di Tenda. (Cf photo 2)

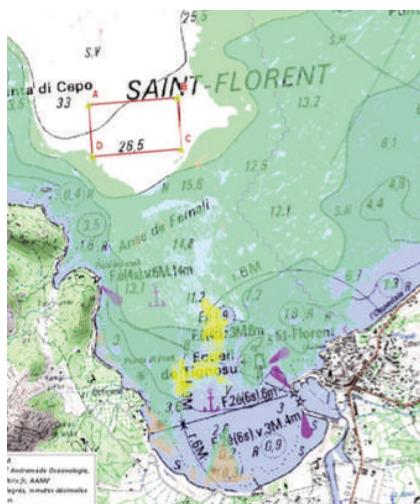
L'arrêté du Préfet maritime de Méditerranée daté du 18 mai 2021 avait déjà annoncé une zone de mouillage face à la plage du Lotu (quadrilatère bleu sur l'image ci-dessous) mais pas celle du Fiume Santu. (Cf photo 3) **Le projet de la commune de San Fiorenzu comprend donc sept « ports flottants » constitués par des coffres d'amarrage à**



▲ Photo 3 : Carte Lotu en 2021

destination des navires de grande et très grande plaisance :

- Deux face à la plage du Lotu destinés à des bateaux jusqu'à 70 mètres
- Un face à la plage du Fiume Santu destiné à des bateaux jusqu'à 50 mètres
- Quatre au large de la plage de La Roya : un coffre pour des bateaux jusqu'à 50 mètres, deux coffres pour des bateaux jusqu'à 70 mètres et un coffre pour des bateaux jusqu'à 190 mètres. (Cf photo 4,5,6 et 7)



▲ Photo 2 : Zone d'emouillage autorisé au large de St-Florent

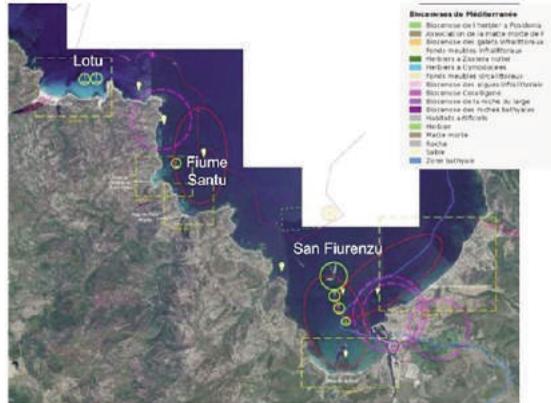


Figure 23 : Positionnement des 7 coffres d'amarrage dans le Golfe de Saint-Florent – Extrait du plan FAI VP018.

▲ Photo 4 : Ports flottants St-Florent

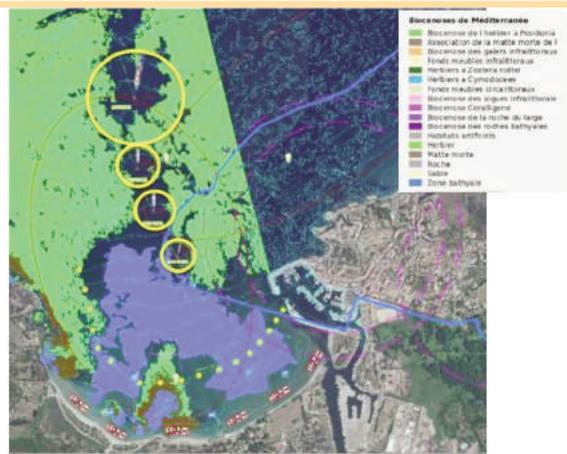


Figure 22 : Positionnement des coffres d'amarrage en zone 04 Plage de Roya – Extrait du plan FAI

▲ Photo 5 : Ports flottants plage de Roya



Figure 21 : Positionnement du coffre d'amarrage en zone 02 Arinella di Fiume Santu – Extrait du plan FAI VP014

▲ Photo 6 : Ports flottants Arinella di Fiume Santu

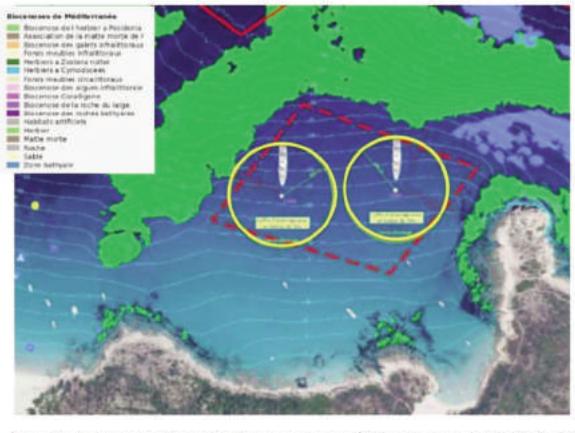


Figure 20 : Positionnement des coffres d'amarrage en zone 01 Plage du Lotu – Extrait du plan FAI VP013

▲ Photo 7 : Ports flottants Plage du Lotu

Bien entendu le projet est présenté comme une réduction des mouillages sauvages actuellement observés, comme une amélioration de la protection de la biodiversité marine et une solution pour développer l'économie bleue tout en protégeant les fonds marins. Or, par un communiqué de presse du 17 mai 2021, la commission européenne définit dans le cadre du pacte vert pour l'Europe une stratégie de développement d'une économie bleue durable dont l'objectif numéro 1 est d'atteindre la neutralité climatique et l'objectif zéro pollution. L'installation de ces coffres va à l'encontre de cet objectif dans la mesure où elle encourage les grosses unités à venir en Corse. Leur empreinte carbone est énorme. Elles causeront très près de nos côtes des pollutions sonores, lumineuses, etc. A défaut d'économie bleue durable, c'est une économie de rente spéculative qui nous est imposée dans le cadre du plan France Relance (220 millions d'euros octroyés à la Corse) dont 4 millions d'euros inscrits dans

la feuille de route territoriale pour la relance du tourisme en Corse. **Ainsi le plan mer consiste-t-il à développer les activités de loisirs en mer et l'accueil, comme par hasard sur les sites les plus emblématiques et préservés de l'île, des navires de grande plaisance.** Ces sites pourtant déjà victimes d'une surfréquentation très nocive pour la préservation de la biodiversité marine et littorale, la santé et la qualité de vie des habitants de l'île. **Cette politique d'envergure en cours tout autour de l'île est réalisée de manière discrète et accélérée et sans vrai débat public.** La population de l'île, dont le taux de pauvreté ne cesse de croître, n'apprécierait peut-être pas d'accueillir ces gros navires qui sont les marqueurs ostentatoires de personnes très fortunées ? **Nous assistons à une tentative jamais osée et massive d'exploitation et de rentabi-**

lisation destructrices de nos plus beaux sites marins au service d'une économie touristique dérégulée et prédatrice. Ces projets de mouillages France Relance financés à 80 % par l'État sont devenus des plans Corse Relance en complément du plan Salvezza e Rilanciu post-Covid de la Collectivité De Corse. Cette dernière a fait écho à l'offre d'État en lançant par l'intermédiaire du Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate (projet Fulasca) un appel d'offres pour l'installation de ces coffres tout autour des côtes du Cap Corse et de l'Agriate à destination des maires ou de partenaires privés. Ainsi, après ceux du littoral de St Florent, d'autres sites d'implantation pour grosses unités sont en gestation : Centuri, Barcaggio, Erbalunga, sans compter la création de ZMEL pour petites unités dans des endroits jusqu'alors peu fréquentés comme au pied de la tour de Nonza. **• U Levante**

Sebastian Lørscher

La BD allemande en Corse

Auteur de BD et de carnets de voyage Sebastian Lørscher était l'un des hôtes d'excellence de la manifestation bastiaises dédiée à la bande dessinée. Une invitation résultat d'une triple coopération : Una Volta, Emma Lab Culturel, Office franco-allemand pour la jeunesse.



Sebastian Lørscher

D'un naturel sympathique, spontané, souriant Sebastian Lørscher ou l'art de présenter son travail avec vivacité, humour, entrain lors de sa conférence au café Una Volta devant des aficionados de BD.

Né à Paris pendant un séjour de ses parents dans la métropole française, l'artiste a grandi en Bavière et vit maintenant à Berlin. Un voyage d'études à l'initiative de son école d'art va être déterminant pour lui. En Inde, à Bangalore, en effet, c'est le choc d'un autre monde, d'autres odeurs, d'autres couleurs, d'autres gens qui vont l'entourer lorsqu'il sort son carnet de croquis et qu'il se met à dessiner sur le vif. Ce sont alors des contacts, qui se nouent immédiatement, des questions qu'on lui pose, des histoires qu'on lui raconte tandis qu'en Allemagne il est plutôt habitué à l'indifférence des passants. Dans la société très patriarcale indienne il rencontre cependant une forte femme qui refuse les mariages arrangés et qui n'a pas peur de tenir tête aux hommes qui l'interpellent et l'invectivent !



Cette femme courageuse on en retrouve bien sûr le portrait, en bonne place, croqué par le bédéaste. De Bangalore il rapporte, « *Making friends* » où ses scènes de rue sont complétées d'anecdotes vécues avec les personnages avec qui il s'est lié d'amitié.

La passion des voyages comme celle du dessin ne va plus le quitter. Pour son diplôme il s'envole à Haïti, trois ans après le tremblement de terre catastrophique qui a ravagé l'île. Il s'installe comme professeur dans une école de de Port-au-Prince fondée par une petite ONG allemande. Le séisme dévastateur ne fait plus la « une » des journaux. Oublié le malheur haïtien. Se laissant guider par le hasard Sebastian Lørscher dessine les fleuves de déchets d'un bidonville et dans ce foisonnement détonnant se fait de nouveaux copains qui le soir se métamorphosent pour assister à quelques fêtes afin de mettre entre parenthèses leur extrême et désolante pauvreté,



qui fait dire à l'un deux, superbe philosophe : « *Je ne vis pas. J'existe* ».

Avec l'artiste nous pénétrons également dans le Berlin des SDF par un froid glacial. Des sans abris qu'il écoute, avec qui il échange et pour lesquels il fera un travail sur le web. On le suit aussi à Vienne où il fréquente un stand de saucisses, sa tenancière et ses habitués... des petits vieux surtout...

En regardant les œuvres de l'artistes berlinois on ressent la même humanité, le même goût des autres. Même... dans cette ville de dingues qu'est Lagos (Nigeria). « *Vivre comme les gens du coin et c'est chaque jour une aventure !* » telle est la devise de Lørscher. Cela nous vaut des croquis d'une incroyable délicatesse.

• Michèle Acquaviva-Pache

Qu'est-ce qu'Emma Lab Culturel ?

Nous sommes basés en Balagne. L'association a vu le jour en 2010 quand nous avons étrenné une scène mobile sur un ancien camion de l'armée suisse ! Cette scène c'était Emma et grâce à elle nous faisons des tournées avec des artistes dans notre microrégion. Puis je suis partie en Allemagne où j'ai travaillé dans le secteur de la culture. Revenue dans l'île j'ai occupé des postes culturels dans des mairies, à l'Aria, au Centre Voce. En 2019 nous décidons de professionnaliser notre association. J'en deviens la salariée avec à mes côtés une personne à temps partiel ainsi qu'une autre à mi-temps.

Quel est l'objet de l'association ?

L'éducation artistique et culturelle en Balagne en proposant des stages, des ateliers pour adultes et enfants. Nous nous adressons aussi à des publics spécifiques comme celui des détenus de Borgo. Nous nous inscrivons dans le courant de l'éducation populaire et promouvons ses valeurs.

Votre autre spécificité ?

Notre dimension franco-allemande en liaison avec l'Office franco-allemand pour la jeunesse. D'où notre implication régionale pour favoriser la mobilité des jeunes et nos liens avec la plateforme, Mobighjuvani, de la Collectivité de Corse.

Emma Lab est le PIO (Point information de l'Office franco-allemand pour la jeunesse). Quel est le rôle de ce PIO ?

Nous informons les jeunes corses sur les possibilités d'effectuer des stages de langue en Allemagne. On s'adresse aussi bien aux individus qu'aux groupes. Nous accompagnons les enseignants et les acteurs culturels afin qu'ils puissent bénéficier d'échanges franco-allemands. Le but du PIO est de renforcer l'apprentissage de l'allemand ici. Nous avons deux permanences : l'une aux Terrasses du Fango dans le service jeunesse d'information bastiais de la CDC, une autre à Corte dans les locaux de A Rinascita.

L'étude de l'allemand a longtemps décliné en Corse. Quelles opérations envisagez-vous pour stimuler son apprentissage ?

L'allemand est toujours enseigné à Bastia et Ajaccio. Pour inciter les enfants à s'intéresser à cette langue nous invitons deux lectrices allemandes qui travaillent dans des établissements d'Aix et de Nice à venir animer des séances très ludiques auprès d'élèves de CM2 et de 6^{ème}. Nous accueillons également en Balagne une jeune volontaire du Service civique franco-allemand qui nous épaula dans nos actions culturelles.

Comment a été menée l'initiative, « La BD allemande s'invite en Corse » et pourquoi ?

Elle l'a été grâce à l'Office franco-allemand pour la jeunesse afin de faire découvrir la bande dessinée d'outre Rhin fort méconnue ici... et en France ! Pour cela nous avons fait appel à Sebastian Lörcher réputé dans son pays pour ses carnets de voyage. La visite de cet artiste en Corse avait un double objectif : stimuler la pratique de l'allemand et la création artistique des jeunes germanistes bastiais de seconde et de 1^{ère}.

De quelle manière se sont déroulés les ateliers de Sebastian Lörcher ?

Avec les lycéens de Bastia ils ont eu lieu en deux temps. D'abord deux



jours en janvier puis deux autres en avril. Il s'agissait d'aboutir à la réalisation d'un ouvrage de BD publié par Una Volta, en s'appuyant au départ sur des objets incongrus. Les jeunes ont imaginé un récit très drôle !

Qui a financé le projet ?

Le Fonds citoyen franco-allemand abondé par la France et l'Allemagne à part égale. Ce fonds est mis en œuvre par l'Office franco-allemand pour la jeunesse. Il soutient des projets de toutes tailles à destination de toutes les générations d'acteurs de la société civile. Son propos est d'aider à vaincre les a priori qui planent encore sur l'Allemagne... De faire tomber les barrières sans occulter le devoir de mémoire.

La BD allemande en Corse a également fait escale à l'île Rousse ?

Là, l'artiste a organisé deux ateliers l'un pour les jeunes de la Mission locale, le second pour les usagères du CCAS, appelé Fabrique citoyenne île-roussienne. Ces dames sont des retraitées qui ont déjà participé à un stage en janvier avec l'artiste. Parallèlement l'île Rousse accueille une exposition de Sebastian sur le Nigeria et ce pendant trois semaines. Cette exposition se tient à la Casa Salvini.

Quelles sont les autres actions culturelles d'Emma Lab ?

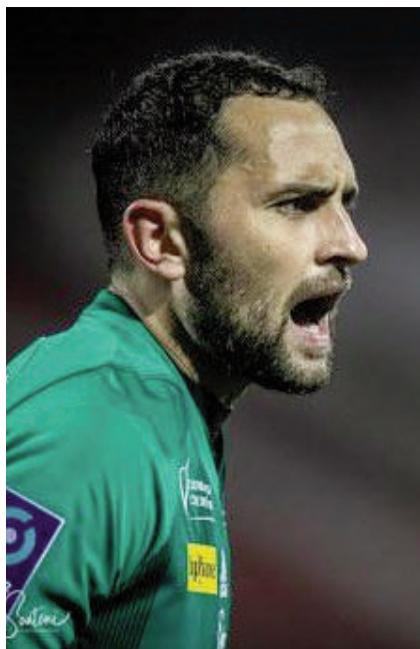
Nous mettons un point d'honneur à soutenir les artistes qui font le choix de vivre et travailler en Balagne, en particulier les femmes. Pour ce qui est de l'éducation artistique et culturelle nous avons des stages de cirque pour enfants et ados, des ateliers hebdomadaires d'initiation à cette discipline, des ateliers créatifs pour tout petits, des opérations « *langues vivantes, arts vivants* ». Nous nous occupons aussi de médiation culturelle pour Centru Voce.

• **Propos recueillis par M.A-P**

Association Emma Lab Culturel.
 Siège social : quartier U Pinu – 20225 Feliceto.
 Bureau : Espace coworking Imaginà – 20226 Spelocato.
 Téléphone : 00 33 7 83 51 56 52.
www.Emmalab.fr

François-Joseph Sollacaro : le rêve à portée de gants

À 27 ans, la doublure de Benji Leroy dans les buts de l'ACA détient un record qu'il sera difficile à battre : celui de plus grand nombre de saisons en « *biancu è rossu* ». Un gage de sérieux et une dernière étape à franchir : jouer en Ligue 1...



C'est l'histoire d'un ado de dix-sept ans qui rêvait d'être footballeur professionnel. Ce rêve, tous les gamins de cet âge-là, le font à un moment donné, voire même plus tôt. Mais pour ce qui est de le réaliser, c'est une autre paire de manche. François-Joseph Sollacaro, lui, en fait partie. Et s'il évolue dans le monde professionnel, aujourd'hui, il ne doit pas à la baguette magique d'une fée mais tout simplement à son travail.

Il aurait certainement fait un bon basketteur, comme Jean-Pierre, son père mais il lui a préféré le football, sport roi sur la planète. « *Il n'y avait plus de basket à Ajaccio*, souligne le gardien de buts, *et je voulais surtout suivre mes copains. Alors j'ai été à l'ACA.* » À 27 ans, François-Joseph ne rêve pas encore d'une carrière pro. « *Je voulais surtout*

m'amuser avec mes potes. Quant au poste de gardien de buts, il s'est imposé naturellement. Lors d'un tournoi en benjamin, il manquait un goal, j'ai pris le poste et je ne l'ai plus quitté. » L'Ajaccien suit son cursus avec des coachs tels qu'Alex Richard, Toussaint Scala, Charles Pellegrini ou Danier di Grazia. Entre-temps, il intègre le centre de formation du club. Et c'est à 17 printemps que tout se précise. « *L'ACA venait d'accéder en Ligue 1*, ajoute l'intéressé, *Olivier Pantaloni m'avait fait « monter » avec les pros. J'ai pris alors conscience que la voie professionnelle était réalisable.* »

Après un parcours en « *U17* », « *U19* » CFA2 et des présélections avec l'équipe de France, le jeune homme frappe à la porte de l'équipe Une. « *C'était en Ligue 1*, poursuit-il, *j'étais 4e gardien derrière Memo Ochoa, Titi Debès et David Oberhauser. Une belle expérience. L'année de la descente, j'ai fait un banc en coupe et deux en L1 à Saint-Étienne et face à Reims. Cela suffisait à mon bonheur.* » « *Bouddha* » surnom que les « *bianchi è rossi* » lui ont affectueusement attribué, poursuit son ascension avec des gardiens tels qu'Omar Sissokho, Anthony Scribe, Riffi Mandanda ou Jean-Louis Leca. Sans oublier Titi Debès. « *Chacun m'a apporté quelque chose. Titi m'a fait progresser dans tous les domaines mais nous avions avec Jean-Louis, des rapports particuliers. Il m'a carrément pris sous son aile.* »

Neuf matchs en pro

François-Joseph intègre le groupe et en 2017, le grand jour arrive avec la signature d'un premier contrat professionnel. Une année, une deuxième et puis quatre années jusqu'à 2024. Ce qui lui permet de jouer, le plus souvent en coupe. Les grands débuts en Ligue 2 s'effectuent à Grenoble la saison

dernière (0-2). depuis, le gardien de but a disputé huit rencontres titulaires, cinq cette saison dont ACA-Grenoble de décembre dernier synonyme de titre de champion d'automne. Parmi elles, le fameux Sochaux-ACA où il été élu meilleur homme du match. « *Je me sentais responsable du but encaissé face à Guingamp la semaine précédente. On était sur une mauvaise passe, j'avais à cœur de briller à Sochaux, c'est il est vrai mon match le plus abouti.* »

Aujourd'hui et à six journées de la fin, c'est un autre rêve qui se profile, la L1. « *On a les cartes en main et si l'on fait le boulot, on va le faire. Personnellement, j'aimerais jouer en L1 avec mon club. C'est la suite logique de mon parcours. Mais un gardien n'est bon et ne gagne en confiance que lorsqu'il joue. Tout dépendra de mes performances.* »

À 27 ans, François-Joseph, dont le père apprécie le parcours à sa juste valeur sans s'aventurer, pour autant, dans des commentaires, détient un record qu'il sera bien difficile à battre : 21 saisons consécutives en « *biancu è rossu* ». Et gageons, avec un contrat qui court jusqu'à juin 2024, qu'il ne va pas s'arrêter là...

• Philippe Peraut

Repères

François-Joseph Sollacaro

Né le 21 mars 1994 à Ajaccio

1,81m 76 kg

Club : ACA (depuis 2001)

Poste : gardien de buts

Numéro : 16

Contrat : juin 2024

Ligue 2 : 9 matchs

Premier match en Ligue 2 :

19 septembre 2020 Grenoble-ACA (2-0)

Le COSEC Pepito Ferretti fait peau neuve

Construit au milieu des années 1970, le cosec des quartiers sud de Bastia était devenu obsolète. La Communauté d'Agglomération de Bastia qui en est propriétaire vient de le rénover de A à Z.

Bien situé dans les quartiers sud de la ville, à proximité des établissements scolaires, le COSEC s'est toujours imposé comme un des équipements sportifs majeurs de la ville. Si quelques aménagements avaient été déjà effectués, il ne s'agissait là que de quelques replâtrages, au grand dam des clubs l'utilisant.

Des travaux d'un cout de 2 millions d'€

C'est un énorme chantier qui a débuté en juin 2020 et qui vient de s'achever. Après avoir abattu la cloison qui séparait la petite salle de la grande, la CAB a fait procéder à un désamiantage puis une isolation de la structure. La salle ainsi mise à nue a ensuite été remodelée avec la construction de 8 vestiaires



(au lieu de 4), un local administratif, une infirmerie, une buvette, des tribunes, le tout disposant d'un chauffage enfin opérationnel. La grande salle de 26X46 m équipée pour le volley, le hand, le basket et le futsal, abrite aussi du badminton, du twirling et à l'occasion pourra accueillir des galas de boxe voire des spectacles. Un étage a été construit et la salle de 400 m² accueille désormais Tennis de table, escrime, krav maga dans des conditions particulièrement appréciées des utilisateurs.

Jouxtant la bâtisse, un terrain couvert de 600 m² dédié aux entraînements de futsal, basket, volley ou handball. De la belle ouvrage d'un coût de près de 2 millions d'euros financée par le Fonds européen FEDER (58,84%), la CAB (28,94%), l'Etat (12,22%). La CAB, maître d'ouvrage, avait choisi comme maître d'œuvre l'Agence Lucchini Architecture. Aujourd'hui ce sont 2000 m², ouverts aussi aux établissements scolaires, qui sont dédiés au sport.

Une politique sportive prioritaire

Depuis de nombreuses années la CAB mène une politique sportive dynamique dans ses 5 communes. « La politique sportive est prédominante à l'agglomération » souligne Louis Pozzo di Borgo le président de l'institution qui annonce encore d'autres aménagements comme ceux du stade Roger Poggi, tout à côté, à l'abandon depuis longtemps, et dont les travaux entamés en janvier s'achèveront en octobre prochain avec la réalisation d'un terrain ombragé, de terrains de hand et de basket, d'un boulo-drome et d'un centre de fitness. Coût 520 000 €. Le stade Armand Cesari à Furiani, constamment dans la rénovation, constitue aussi une priorité pour la CAB. Le coût de cette réhabilitation depuis 40 ans est aujourd'hui estimé à 40 M€ ! Le prix total de la modernisation de l'infrastructure pour la dotation de tous les équipements nécessaires à un usage à la fois plurisportif, culturel, évènementiel et commercial est chiffré à 7,5 M€. La CAB devrait aussi récupérer le stade de l'Arinella qui à ce jour est propriété de la Collectivité de Corse. Un outil très fréquenté par les clubs d'athlétisme, gymnastique et autres sports de salles, qui là aussi a besoin d'un bon rafraîchissement. Il deviendrait un véritable Parc des sports d'ici fin 2023 début 2024.

• Ph.J.

Cyclisme : « Partageons la Route, Protégeons la Vie »



Du 29 avril au 2 mai, 9 jeunes des QPV, Quartier Prioritaire de la politique de la Ville, accompagnés de leurs éducateurs, des membres de l'association Adrien Lippini et de l'athlète Dominique Benassi s'élanceront d'Aléria en vélos électriques pour rejoindre Bastia via Corte, L'île Rousse et Saint Florent. « Notre tour s'adresse en priorité à des jeunes issus des quartiers sud de Bastia et étant suivis par les associations LEIA et OPRA, ainsi qu'à des jeunes en mesure de réparation de justice pour délits routiers suivis par la PJJ » souligne Françoise Lippini, présidente de l'Association organisatrice. Ce tour 2022 sera placé sous le signe de la mobilité à vélo, de la sécurité routière et du partage de la route, de la découverte du territoire et de la culture. A chaque ville étape l'association animera un village « Partage de la route » avec aussi la représentation de la pièce « Respire ». Il s'agit de la 2ème édition de cette manifestation initiée à la suite de la création de la GT20 par l'Agence du Tourisme de la Corse. « Le but est de prouver qu'il est possible même sans être très sportif grâce à l'aide de Vélo à Assistance Electrique, de parcourir une partie du tracé et de sensibiliser la population au partage de la route » explique F. Lippini. « Il y aura aussi un message de prévention envers la population locale et touristique sur le partage de la route auto/moto/vélo afin d'éviter des drames. Cela fait partie des nombreuses missions que s'est fixée notre association créée suite à l'accident mortel d'un jeune espoir cycliste du VCB Adrien Lippini percuté par une automobiliste à l'âge de 15ans ½ et décédé sur le coup le 14 juillet 2009 ».

Le parcours du tour :
29 avril : Aléria-Corte
30 avril : Corte-L'île Rousse
01 mai : L'île Rousse-Saint Florent
02 mai : Saint Florent- Bastia.

Football

L'ACA fête les champions de France 2002 !

Au terme d'une semaine-anniversaire marquant le titre de champion de France de deuxième division, la plupart des joueurs de l'effectif 2001-2002, ont participé aux festivités concoctées par le club samedi dernier. Avec, en point d'orgue, le tour du terrain à François Coty samedi dernier et le coup d'envoi fictif du match ACA-Pau donné par Cyril Granon, capitaine de l'époque et Stéphane Trevisan, gardien de but...

Pour certains, la silhouette n'a guère changée mise à part quelques rides et cheveux blancs. D'autres ont pris quelques kilos. Mais tous se sont retrouvés émus à l'Office de Tourisme d'Ajaccio où une exposition de la fameuse épopée 2001-2002 de l'ACA leur était dédiée. Maillots d'époques (tous portés), coupures de presse réparties chronologiquement, trophées, c'est dans une ambiance chaleureuse et très conviviale que les champions de France 2001-2002 ont été honorés. Tous n'avaient

En point d'orgue d'une semaine d'exposition leur était consacrée, la visite de ces « stars bianche à rosse » dans les locaux de l'Office du Tourisme d'Ajaccio avec une émotion palpable et pour quelques-uns d'entre eux, des larmes aux yeux. « On n'oubliera jamais cette année-là, explique Cyril Granon, qui a évolué sept saisons à l'ACA, c'est le moment fort de ma carrière et de la plupart de mes coéquipiers qui sont là aujourd'hui. Cette montée n'était pas prévue mais je crois qu'il y a eu une osmose peu commune. On était une bande de potes, on se voyait en dehors du terrain. Quelque chose d'exceptionnel. »

Une analyse que partage Stéphane Trevisan, gardien de l'époque. « Je venais de l'OM et Rolland Courbis avait réussi à me convaincre. Je voulais vivre une aventure humaine et j'ai été servi. Je ne crois pas que ce groupe, dans un autre contexte et un autre club serait monté. C'est véritablement tout ce qui s'est passé dans notre entourage et je veux ici saluer la mémoire de Michel Moretti, qui était un grand monsieur, qui a fait que les conditions de l'accession ont été réunies... »

Après un repas en commun, les joueurs ont été invités au match ACA-Pau, ovationnés avant et à la mi-temps du match avec, en guise de préambule, une allocution de Rolland Courbis, absent pour raisons personnelles, diffusée sur les écrans du stade François Coty. Tous ont salué la victoire des « bianchi à rossi » et souhaitent que, vingt ans plus tard, l'histoire se répète...



pu, pour diverses raisons, répondre à l'invitation, mais la plupart étaient là pour commenter, échanger et surtout se retrouver vingt ans après : Cyril Granon, capitaine emblématique, Eric Colling, Nicolas Baudoin, Renaud Connen, Christophe Destruhaut, Samassi Abou, « Toto » Squillaci, Martial Robin, Anthony Garcia, Xavier Bécas, David Terrier, Grégory Ursule, Stéphane Trevisan, Stéphane Maurel... Sans oublier l'encadrement de l'époque, Georges Jacomo... Olivier Pantaloni.

Ajaccio accueillera la première « Ligue des Célébrités »



La Cité Impériale a été choisie pour abriter la première « Ligue des Célébrités » sur la place du Casone en octobre prochain. Un concept novateur qui tourne autour du football où des équipes composées d'artistes, anciens joueurs, acteurs, humoristes, etc... vont s'affronter dans un cadre exceptionnel et un décor insolite pour divertir mais surtout soutenir une œuvre caritative. À l'origine du projet, Gaël Bonnet Sanchez, un ancien footballeur, soutenu par l'association « Footballeurs sans frontière ». Lors de la première édition, l'une des deux équipes en lice représentera l'association Inseme. Une équipe « nustrale » est d'ores et déjà composée autour de personnalités politiques, culturelles et sportives où l'on retrouvera, entre autres, Patrick Fiori, Christophe Mondoloni, Alex Farina, Alexandra et Laetitia Feracci ainsi que Jean-Marie Ferri et Batt Gentili. Une initiative dont nous aurons l'occasion de reparler.

• Ph.P.

• Philippe Peraut

Savoureux de Nature...



Élevé en plein air



le VEAU CORSE

■ ■ ■ EN CORSE, L'ÉLEVAGE BOVIN REPOSE SUR UNE GESTION EXTENSIVE DES ESPACES QUI RESPECTE LES CYCLES DE LA NATURE ET LE BIEN-ÊTRE ANIMAL. RETROUVEZ CETTE « HAUTE VALEUR NATURELLE » DANS VOS ASSIETTES ET SOUTENEZ LA PRODUCTION LOCALE ■



AJACCIO
28, cours Napoléon
04 95 21 18 00

CENTURY 21
Actif Immobilier

PORTICCIO
Les Marines II
04 95 73 21 15

TRANSACTION | LOCATION | GESTION | SYNDIC

LOCAUX A LOUER

LOCAL
BOULEVARD MAGLIOLI
55 M²
550.00 €

LOCAL
PARC BERTHAULT
500 M² DIVISIBLE
3000.00 €

SARROLA-CARCOPINO
PROCHAINEMENT
LOCATION LOCAUX +
Dépôts NEUFS

GARAGES /DEPOTS HYPER CENTRE

Un dépôt ou garage simple de 26m²
280.00 €
Un dépôt ou garage double de 46m²
480.00 €

LOCAL PROFESSIONNEL
PARC CUNEO
70 M²
1200.00 €

LOCAL
10 PARC BELVEDERE
100 M²
1350.00 €

LOCAL
RUE VERSINI
65 M²
650.00 €



**agir
PLUS**

**CLIMATISATION
& CHAUFFAGE PERFORMANTS**

BÉNÉFICIEZ D'UNE PRIME ÉCONOMIES
D'ÉNERGIE* DE **500€**

Faites une simulation de prime et demandez un
devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur
corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.
Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

